

Nous faisons des vœux pour que ces brillantes promesses se réalisent.

Achat d'un étalon de choix pour le comté de Kamouraska

Nous lisons dans le *Canadien* du 1er octobre :

M. le Dr. Ludger Têtu et M. Vincelas Taché, shérif de Kamouraska, viennent d'arriver de l'Exposition agricole de London, Ontario. Ils ont acheté pour la Société d'agriculture de leur comté, un magnifique étalon de couleur rouge foncée, qui a coûté près de douze cents piastres. Ces messieurs ont cependant refusé un profit sur l'achat. Ils rapportent qu'ils ont vu des moutons pour lesquels on demandait depuis \$100 jusqu'à \$600 pour une seule tête. Nous félicitons l'esprit de progrès des cultivateurs du comté de Kamouraska.

ACTUALITÉS

Nourriture économique des porcs pendant l'été et le commencement de l'automne

Nous lisons dans l'*American Stock Journal* :

Les cultivateurs trouveront une grande économie à nourrir leurs porcs au pâturage pendant l'été et le commencement de l'automne. C'est le trèfle rouge qui fournit la meilleure pâture, car il entretient les intestins des animaux en bon état; mais si le trèfle n'est pas encore poussé, on peut se servir de toute autre espèce d'herbe ou de fourrage vert. Les porcs devront en outre recevoir un peu de grain ou des déchets, une fois par jour, quand bien même serait-ce en faible quantité. Ce supplément leur sera donné le soir, à la porcherie dans les auges ordinaires; ce qui a la faculté de les rendre plus familiers, plus doux, et de leur donner l'idée qu'il n'y a rien d'aussi confortable que la loge. Les porcs y passeront la nuit, coucheront sur leur paille et ne seront menés aux champs que le matin. On devra les pourvoir d'eau et d'abri; mais il n'est pas nécessaire que l'eau soit tellement abondante qu'ils aillent s'y vautrer, un bon abri est préférable. Le pâturage devra être assez riche, pour que les porcs puissent se remplir l'estomac en peu de temps, et aller ensuite se reposer à l'ombre. Ils n'exigent que peu d'exercice, de longues marches nuiraient à leur croissance et à leur engraissement. S'ils sont sujets à fouiller, mettez-leur un anneau au nez. Les *White-Chesters* se décident rarement à bouleverser la terre lorsqu'ils reçoivent une nourriture suffisante.

Les porcs traités de cette manière se développeront et augmenteront en valeur avec très-peu de dépenses. L'air salubre des champs a un effet salutaire sur leur santé. Donnez-leur beaucoup de sel soit dans leur nourriture ou autrement. Entretenez la propreté dans leurs loges, et saupoudrez-y souvent du plâtre.

Le pâturage des prairies

C'est une pratique très-ricieuse, dit l'*American Agriculturist*, que de faire raser les prairies après le fauchage, il n'y a d'exception que pour celles qui se couvrent de végétaux trop durs pour faire de bon foin. Lorsqu'un champ donne quatre tonnes (560 boîtes) de foin par acre, un pâturage de quelques jours pourrait bien ne pas lui nuire. Mais pour un pré ordinaire qui ne peut produire que la moitié de ce nombre, la pâture ne peut manquer de réduire la récolte de l'année suivante, et de diminuer la durée de la prairie. Nous avons remarqué cet été, sur une vieille prairie, une grande différence dans le rendement

en foin, entre une ancienne cour à bestiaux et les terrains voisins. L'espace où la clôture était resté debout se faisait remarquer très-distinctement par la croissance plus abondante de l'herbe. Quoique l'extérieur eût reçu les déjections du bétail, le produit de la surface enfermée par la clôture n'en fut pas moins d'un tiers plus élevé, ce qui ne peut être raisonnablement attribué qu'au rasage dont cette dernière partie avait été préservée. Il est vrai qu'en agissant ainsi, il reste plus d'herbe sur la terre non rasée; mais c'est précisément ce que les racines des plantes demandent pour pouvoir être protégées pendant l'hiver. Le sol ne gèle plus à une aussi grande profondeur, la végétation commence plus tôt au printemps et donne une plus forte récolte de foin.

Petite chronique agricole

Le mois de septembre s'est écoulé rapidement. Commencé avec la pluie il nous avait d'abord inspiré de sérieuses craintes sur le compte de la moisson, mais au bout d'une dizaine de jours le beau temps est revenu et a continué. Comme nous l'avons déjà dit, nous avons eu de magnifiques journées, et parfois une véritable température d'été. Les moissonneurs ont donc été grandement favorisés pendant ce temps. En effet tous les produits des champs ont été enlevés en très-bon état. Présentement il n'y a plus guère que les légumes dont la récolte va se faire dans la première quinzaine du présent mois, qui promet d'être belle si on en juge par le début.

Pour le cultivateur, septembre n'est pas un mois indifférent, c'est le mois où la Providence lui donne la récompense due à ses travaux. Avec quelle douce satisfaction ne contemple-t-il pas ses champs couverts d'une riche moisson, ses jardins, ses arbres ployant sous le poids de leurs fruits? Presque toujours il a plus que la quantité requise pour les besoins de sa famille, Dieu lui donne avec largesse. Ce bon maître ne se contente pas de lui fournir le pain quotidien, mais encore il lui accorde les fruits de moindre importance, ceux qui ne paraissent avoir d'autre but que de satisfaire le goût. Pendant les mois de juillet, août et septembre les fruits se succèdent admirablement les uns aux autres, chacun avec sa forme, sa couleur, et sa saveur particulière. Heureux celui qui jouit de cette libéralité avec un cœur rempli de reconnaissance pour le bon père qui prend ainsi soin de nous.

Disons en passant qu'un trop grand nombre de cultivateurs négligent malheureusement la culture du verger. Dans nos paroisses on ne voit généralement pas au-delà de cinq à six vergers cultivés avec soin. Pourtant on est bien récompensé de ses peines à l'époque de la maturité des fruits, car outre la jouissance que l'on se procure on peut encore réaliser un certain bénéfice par la vente d'une partie de ces mêmes fruits.

Ici à Ste. Anne, sans parler des vergers du Collège le plus remarquable que nous ayons est sans contredit celui de M. le Notaire Fl. DeGuise, remarquable non seulement par son étendue mais aussi par la variété et la qualité des fruits. Aussi entendu dans l'arboriculture qu'il l'est en agriculture, ce monsieur à chaque année abondance de fruits. Alors on comprend qu'un verger comme le sien couvre aisément les déboursés qu'on a pu faire pour se procurer des plants de valeur.

A propos de vergers, la chose la plus inquiétante pour le moment c'est de trouver le moyen de protéger les fruits contre certains individus sans respect pour la propriété d'autrui. Le nombre de ces êtres nuisibles, plus sensibles aux cris du ventre qu'à ceux de la conscience, semble augmenter.

Septembre sépare l'été de l'automne, c'est la transition d'une saison à l'autre. Par sa température modérée il subit l'influence de l'une et de l'autre. Octobre est plus froid et plus sombre.